

## **A Ideia. Revue de culture libertaire. Série II, automne 2017, n° 81-83 (numéro triple, décembre 2017)**



Directeur: António Cândido Franco; Conseiller éditorial: Artur Cruzeiro Seixas; Editeur graphique: Luís Pires dos Reys; Impression: Europress; Lisbonne; 2017, 320 pages.

La revue *A Ideia* revient en 2017 en réaffirmant sa marque d'identité parmi les publications portugaises, à travers l'attention qu'elle consacre au surréalisme comme «étude de cas» mais aussi comme pratique agissante et «mode de vie». En plus des documents et des textes que le lecteur peut trouver dans ce numéro, qui se rapportent à la connaissance active de ce mouvement et de ses figures portugaises, nous publions dans la section « Lectures & Notes » l'éditorial du double numéro 30/31 d'*A Ideia* (Automne, 1983), consacré à la création picto-poétique qui a compté sur l'engagement de Mário Cesariny.

Écrit et publié il y a 34 ans, le texte non signé écrit par Miguel Serras Pereira montre la continuité entre le passé et le présent de ce magazine et illustre à sa manière l'enthousiasme que nous avons depuis longtemps voué au surréalisme et à

ses aspirations indélébiles pour la liberté, l'amour, l'imagination et la poésie.

Un siècle après la révolution russe de 1917, sans doute l'événement qui a le plus marqué le développement de l'histoire du monde au XX<sup>e</sup> siècle, il nous a paru indispensable, surtout dans une publication qui avait sa source dans la culture ouvrière, de réfléchir sur cet événement avec les perspectives et idées qui nous sont propres.

Tout au long des différentes sections de ce volume nous présentons un ensemble divers de matériaux sur l'événement, les uns largement diffusés à l'échelle internationale, tels que ceux qui concernent la figure de Nestor Makhno et les événements de Cronstadt de mars 1921, d'autres presque inconnus, comme ceux qui documentent l'impact de la révolution russe sur la presse ouvrière portugaise de l'époque - à un moment où le journal *A Batalha*<sup>1</sup> se référait encore à Bakounine, Kropotkine, Lénine et Trotsky.

Dans ce chapitre, en plus des études de Paulo Eduardo Guimarães et Gabriel Rui Silva, nous

<sup>1</sup> *A Batalha* était le quotidien de la CGT portugaise, d'orientation anarcho-syndicaliste, fondée en 1919. En 1922 la CGT adhéra à l'Association internationale des travailleurs, créée à Berlin. Les estimations des effectifs de l'organisation varient. La confédération estimait avoir 150 000 adhérents de 1919 à 1922, et 50 000 en 1927. D'autres estimations affirment que les effectifs ne dépassèrent jamais 100 000. Rapporté à la population du pays, ces chiffres restent malgré tout très importants. La dictature militaire instaurée en mai 1926 porta un coup très sévère à l'organisation. Il convient de rappeler que le mouvement ouvrier international soutint avec enthousiasme la révolution russe pendant une courte période, et en particulier le mouvement anarchiste et syndicaliste révolutionnaire, pour qui les bolcheviks étaient considérés comme étant proches de l'anarchisme. Ces illusions tombèrent lorsque les informations sur les événements en Russie purent circuler. (NDT)

attirons l'attention sur l'enquête réalisée par António Baião, consacrée au magazine *A Sementeira* [la Semence], baromètre très précis des événements russes alors en cours.

Il faut mentionner la figure de l'ouvrier chaudronnier Hilário Marques, directeur de la publication, qui réédite certains des éditoriaux alors donnés à l'impression. Ce sont des exemples remarquables d'indépendance, d'esprit critique et de perspicacité analytique, valeurs communes aux ouvriers de l'époque formés dans les valeurs émancipatrices du syndicalisme libertaire et remarquablement autodidactes.

Enfin, nous voulons signaler la republication du texte José Pedro Zúquete, publié dans la revue *Análise Social* (n ° 221, vol. LI, 4<sup>e</sup> trimestre 2016, pp. 966-989), non pas parce que nous sommes d'accord avec tout ce qu'il dit – nous sommes loin de partager certaines de ses approches – mais parce qu'il nous semble que pour la première fois, au moins ces derniers temps, un texte externe au mouvement écrit par un jeune politologue, que nous remercions de nous avoir autorisé à reproduire et commenter son travail, montre un réel intérêt pour l'histoire de nos idées et fournit une riche actualisation des informations sur une partie de l'anarchisme contemporain, qui pourrait ainsi devenir un point de réflexion interne.

D'où la demande que nous avons faite à deux historiens du journal, João Freire et Jorge Leandro Rosa, de commenter le texte, qui soulève des questions – sur les relations entre anarchisme et violence – que les deux commentaires publiés ici, qui n'engagent que les auteurs, n'épuisent pas. Il est donc possible que nous revenions là-dessus dans le prochain numéro.

Les libertaires se sont battus pour une société libre et sans contrainte et, il y a 100 ans, ne purent suivre le chemin de la révolution russe.

Ils continuent aujourd'hui de désirer une société libre et coopérante, sans coercition, sans guerre, sans violence et ne peuvent donc pas accepter la violence comme point de départ de la société à laquelle ils aspirent – la désobéissance civile telle que Thoreau, Gandhi et Luther King la pratiquaient, même illégale et qui leur valut donc la prison, est éthiquement irréprochable.